



Information du Cercle Socio-culturel de Bousval

Juillet 1982.

Juillet 1982

- . Dimanche 11 juillet départ à 15h. de l'Eglise, promenade organisée par le foyer culturel de Genappe et le cercle de Bousval (8 dimanches à la découverte des 8 communes du Grand Genappe).
- . Aménagement de la promenade de la Baillerie (panneau avec une grenouille) du syndicat d'initiative de Genappe avec la collaboration du cercle.

Août 1982

FÊTE DE LA ST BARTHELEMY

28 et 29 Août

- . Eglise : Chemin des deux abbayes (Villers et Aywières)
- . Ecole communale

6E CONCOURS DE PEINTURE

Thèmes : paysage, histoire et légende du Val de Dyle.

En parallèle, comme chaque année, expositions d'objets insolites, d'objets du passé, d'objets rares ou de hobby d'habitants de Bousval ou de la région. Si vous possédez ces choses rares et que vous voulez les faire admirer, et si vous avez d'autres idées, renseignements :

Tel. 010/61 15 60 - Avenue des Cerisiers, 4 - 1988 Bousval.

Septembre 1982.

- . 19 septembre : grande marche des deux Abbayes (Aywières-Villers la Ville)
± 20km.

Octobre 1982

- . 3 octobre : promenade à la découverte des champignons, départ 8h30
Eglise de Bousval

N'oubliez pas de répondre à l'enquête du foyer culturel
"Que pensez-vous de votre Commune ?"
parue dans le "Grign'dints"

Ed. responsable pour le Bousvalien : Paul OLBRECHTS, 41 Rue du Château 1488 Bousval

Ed. responsable pour Mains Ouvertes : Claire Voussure,
Rue du Village 1 - 1490 Court St Etienne

LA MOTTE ET DOM PLACIDE

(1880-1980...1982)

Il y a déjà deux ans qu'André Gascht célébrait dans "Le Soir" (le 19 août 1980) le centenaire de la mort de l'écrivain Van Bommel.

Il nous a semblé très important que nous diffusions cet article, même après 2 ans de retard, nous sommes les premiers concernés par les faits rapportés par l'auteur.

Première Partie

D'ordinaire, à l'approche du centenaire de sa mort, il est naturel d'évoquer la mémoire d'un écrivain célèbre. Mais, lorsqu'il s'agit de l'auteur d'un seul livre, non réédité depuis plus de quarante ans et pratiquement introuvable en librairie, à quoi peut servir pareille commémoration, sinon précisément à ranimer son souvenir, avec l'espoir d'éveiller à son endroit quelque curiosité ?

Auteur du merveilleux et trop peu connu roman *Dom Placide*, Eugène Van Bommel est né à Gand, le 16 avril 1824, d'une famille de petite noblesse qui avait connu des revers. Il mourut à Saint-Josse-ten-Noode, le 19 août 1880.

Avant d'obtenir son diplôme de docteur en droit, ce fils d'un professeur de grammaire se passionna pour les études linguistiques, alors peu courantes. Il publia à vingt-deux ans, en 1846, chez l'éditeur bruxellois Vandale, un ouvrage révolutionnaire intitulé *De la langue et de la poésie provençales*, qui lui valut maintes controverses et où il affirmait le caractère autochtone des langues parlées de nos jours, voyant dans la langue d'oc la survivance, au travers de la romanisation, du parler original de la Provence.

Bénéficiant de la protection du baron de Stassart, que ses hautes fonctions de président du Sénat n'empêchaient pas de protéger les jeunes écrivains, il devint bientôt professeur de littérature française à l'université de Bruxelles et se signala par plusieurs publications de caractère académique, ainsi que par ce que Sylvain Van de Meyer appelait son "patriotisme littéraire".

Auteur d'un *Guide sur le chemin de fer du Luxembourg*, qui connut une dizaine d'éditions, il entreprit et dirigea, avec *Patria belgica*, une encyclopédie méthodique des connaissances relatives au passé de la Belgique et anima pendant quatre ans la *Belgique illustrée*, qui réunit sous forme de livraisons régulières une documentation iconographique sur les monuments, les paysages et les œuvres d'art de notre pays. Mais surtout il fut le directeur fondateur de la *Revue trimestrielle*, autour de laquelle il regroupa pendant quinze ans tous les écrivains notoires, en vue de donner corps à la conception encore informe d'une littérature nationale. On lui doit enfin la publication posthume des œuvres de deux jeunes écrivains de chez nous, aujourd'hui bien oubliés : le dramaturge Charles Lavry et le romancier Félix Thyès dont il préface le *Marc Bruno*.

C'est toutefois avec la publication en 1875 de son *Dom Placide* qu'il se signala définitivement à l'attention du public lettré.

Présenté comme le recueil publié par ses soins des mémoires du dernier moine de l'abbaye de Villers, ce roman émouvant et sensible devait connaître plusieurs éditions, sous la firme des établissements Lebègue, avec des illustrations quelque peu naïves d'Alfred Bonner. La dernière en date de ces réimpressions sortit de presse à l'Office de publicité en septembre 1934.

Dom Placide est un jeune paysan de famille modeste que le prieur de l'abbaye de Villers, lui-même d'origine bourgeoise, s'est attaché, lui faisant faire des études musicales et l'initiant à la pharmacie. L'action se situe à la veille de la Révolution brabançonne, qui déferlera bientôt sur le paisible vallon, y apportant des échos de l'émigration française et les excès de la soldatesque autrichienne.

Suite du Bousvalien de juillet 1982

Nous continuons la rediffusion de l'article d'André GASCHT paru dans 'Le Soir' le 19 août 1980 et qui célébrait le centenaire de la mort de l'écrivain.

Deuxième partie

Dom Placide est un jeune paysan de famille modeste que le prieur de l'abbaye de Villers, lui-même d'origine bourgeoise, s'est attaché, lui faisant faire des études musicales et l'initiant à la pharmacie. L'action se situe à la veille de la Révolution brabançonne, qui déferlera bientôt sur le paisible vallon, y apportant des échos de l'émigration française et les excès de la soldatesque autrichienne.

A peu de distance de l'abbaye, au château de la Motte, vivent une comtesse et sa fille, avec lesquelles le prieur de Villers entretient des rapports quelque peu ambigus. Chargé d'apporter une diversion à leur isolement provincial, Dom Placide y sera reçu à son tour et un sentiment irrésistible, bientôt partagé, le portera vers la jeune fille, que sa santé fragile pousse à chercher auprès de lui quelque réconfort. C'est ce sentiment chaste mais exalté, contrarié par les idées de temps, qui fait le ressort principal du roman, dont l'issue sera funeste. Mais celui-ci puise dans la réalité historique des sources sûres, les personnages sur lesquels s'appuie son intrigue imaginaire ayant réellement existé.

Il est juste d'ajouter à ce propos qu'Henri Liebrecht, qui a préfacé la réédition de 1934, nous révèle une autre clé de ce petit chef-d'oeuvre. Il semble, en effet, que non content de s'inspirer des lieux et des événements authentiques qu'il fait revivre, Eugène Van Bommel y ait transposé des souvenirs personnels. Il s'était épris vers 1850, d'une de ses élèves, qu'il finit par épouser contre le gré de sa propre famille, imbuë de ses préjugés de caste. La jeune femme mourut après neuf années d'une vie commune heureuse et l'écrivain en demeura inconsolable. Il est vraisemblable qu'il ait songé à ces douloureux moments de sa vie au moment de traduire avec tant de naturel les sentiments de ses personnages.

L'ouvrage, en tout cas, constitue l'une des réussites les plus accomplies de notre littérature romanesque et il serait souhaitable qu'un éditeur avisé prenne le risque de le rééditer. Le récit est d'un intérêt soutenu et il se prêterait sans doute parfaitement à une adaptation télévisée, bien que les décors naturels où il se situe aient gravement souffert des outrages du temps. Le château de la Motte, en particulier, a presque totalement disparu. Il n'en subsistait, ces dernières années, qu'un portique délabré.

Résultat du concours de peinture du Cercle

Premier prix de l'Administration Communale (18.000 Fr) à Christian Bailly, de Tangisart "La mort d'un arbre", huile. - Premier prix du Cercle Socio-culturel (10.000 Fr) à Nicole Dauberville-Labarre "Brumes d'automne", aquarelle. Le prix de la Ducasse St Barthélémy (1.500 Fr) à Madame Diane Knisch "Paysage", huile et Monsieur David Tandetnik (1.000 Fr) "Maison Communale à Genappe", aquarelle. - Le prix du public revient à Jean Denayer "Le Saule", avec une voix d'avance sur Robert Tillieux "Il était une fois, la Chapelle du Try au chène". Prix spécial du comté à Sabine Corman, "Légendes des frères Leroy", parce qu'elle a respecté le mieux l'esprit du concours.